

# JOURNAL DE ROUBAIX

## POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

### ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

## BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnement : Pour Roubaix, 25 francs par an.  
» » » » 14 » six mois.  
» » » » 7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIER et C<sup>ie</sup>, 20, rue de la Harpe.  
Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFITTE, BULLIER et C<sup>ie</sup> pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 9 décembre 1865

### BULLETIN.

Les regrets manifestés par la presse française et étrangère, sur la mort du roi des Belges, sont unanimes. La sagesse du prince qui, depuis 1831, tenait d'une main si habile et si ferme les rênes d'un gouvernement nouveau, pour lequel n'existaient aucune trahison, est appréciée et proclamée par tous. Ce témoignage si flatteur pour la mémoire du feu roi n'a pas moins de portée, en ce qui concerne le rôle que doit jouer son successeur, et l'avenir de la Belgique. S. A. R. le duc de Brabant ne trouvera aucune entrave à son avènement au trône, et le royaume de Belgique conservera paisiblement son autonomie, contrairement à ce qu'avaient prétendu une foule de bruits absurdes. « La perte d'un souverain qui avait acquis par sa sagesse une si haute position dans les conseils de l'Europe, dit le *Moniteur* en parlant du feu roi, a excité d'unanimes regrets. » « Elevé à la même école, ajoute le *Constitutionnel*, Léopold II ne peut manquer de constituer la tradition paternelle: son avènement sera salué avec autant de sympathie que de confiance. »

Que deviennent, en présence de ces déclarations, les étranges partages imaginés même par des feuilles qui se disent sérieuses et contre lesquels protestent l'état actuel de l'Europe aussi bien que les sentiments désintéressés que l'on prétendait travestir, en les représentant comme tournés vers une politique de conquête ? Les inquiétudes nourries, depuis huit jours disparaissent au moment même où se produit l'événement fatal qui devait les justifier. C'est justement à l'heure où la main glacée de Léopold 1<sup>er</sup> laisse tomber le sceptre que l'on voit l'innanité des prophéties pessimistes. L'ordre règne à Bruxelles et rien ne le troublera, nous l'espérons. La paix générale de l'Europe n'est pas plus menacée aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a quelques semaines. Ainsi que le disent déjà les feuilles anglaises, l'avenir de la

Belgique ne dépend que des populations laborieuses, lesquelles « ne doivent fournir aucun prétexte à une intervention étrangère, » en maintenant avec fermeté et prudence leur neutralité politique et militaire, au milieu des grands Etats qui les entourent. Ce rôle a été scrupuleusement observé par le chef de la dynastie belge ; qu'il le soit également par son fils, et la prospérité de même que la sécurité des anciennes provinces du Brabant et des Flandres ne seront point troublées.

D'après une correspondance de Constantinople, le règlement définitif de la question de l'isthme de Suez serait adopté par le gouvernement du Sultan dans le sens de l'arbitrage confié à l'Empereur des Français. Rien donc n'entraverait plus la réalisation, désormais certaine et prochaine de cette grande entreprise.

Loin de songer au désarmement, le gouvernement italien renforce assiduellement son armée. Des achats considérables de chevaux se font en ce moment, pour le compte du ministre de la guerre, en France, en Allemagne et jusque en Algérie.

Il paraît se confirmer dit la *Epoca* de Madrid du 8, que le conflit hispano-Chilien est entré dans une phase d'accalmie, grâce à l'initiative du corps diplomatique étranger à Santiago, capitale de la république du Chili. Le 29 octobre a été rédigé une note qui a dû être signée par les représentants de toutes les puissances.

J. REDOLX

Le roi Léopold (Georges-Christien Frédéric Léopold duc de Saxe-Cobourg) était né en 1790 il était par conséquent dans sa 75<sup>e</sup> année. Il fut deux fois marié : la première fois en 1817, la princesse Charlotte fille de Georges IV roi d'Angleterre et la deuxième fois à la princesse Louise d'Orléans. De ce mariage, il eut trois enfants ; le prince royal, Léopold duc de Brabant, le prince Philippe, comte de Flandre et la princesse Charlotte impératrice du Mexique.

Tous les journaux belges ont paru encadrés de noir, à l'occasion de la mort du roi Léopold.

En tête de son numéro du 10, l'*Indépendance belge* contient ce qui suit :

« Un deuil immense vient de s'étendre sur la Belgique.

« La catastrophe malheureusement trop prévue depuis quelques jours, s'est accomplie.

« Léopold 1<sup>er</sup>, roi des Belges, duc de Saxe, est mort dimanche, 10 décembre, à 10 heures 10 minutes.

« Sous le poids de ce grand malheur public, la Belgique profondément affligée, mais toujours confiante ou ses destinées, se serrera autour du trône qu'elle a élevé, il y a trente-cinq ans, et que le grand roi qui vient de s'éteindre a tant illustré. »

Voici les détails que nous avons pu recueillir sur les derniers moments du prince dont la mort causera une aussi grande sensation en Europe qu'une affliction profonde en Belgique. Depuis deux jours, déjà, l'état de faiblesse du roi était tel que le fatal dénouement était attendu en quelque sorte d'heure en heure. Sa robuste constitution retardait seule la crise finale. La nuit dernière, on a pu croire qu'elle était imminente. Vers minuit, les ministres se sont rendus au château de Laeken ; mais à leur arrivée, l'Auguste malade venait de s'endormir. C'étaient quelques heures de gagnées, mais il n'y avait cependant pas d'illusion à se faire. Ce n'était, ce ne pouvait être qu'un court répit.

Depuis plusieurs jours déjà LL. AA. RR. et l. le duc et la duchesse de Brabant et leurs enfants, ainsi que le comte de Flandre, étaient installés au château.

Le roi, qui les voyait très souvent les a fait appeler ce matin, et les a priés de ne plus le quitter.

Sa Majesté, qui a conservé jusqu'au dernier moment toutes les facultés de sa vaste et noble intelligence, était d'une sérénité et d'un calme parfaits. Sa respiration bruyante et oppressée trahissait seule l'approche du moment suprême. Le roi ne se faisait plus, d'ailleurs, aucune illusion sur la gravité de sa situation.

Vers onze heures, le président du Sénat, le président de la Chambre des représentants, les ministres se sont rendus de nouveau à Laeken.

M. Jules Van Praet, ministre de la maison du roi, son plus vieil ami en Belgique, son confident le plus intime, son serviteur le plus dévoué, s'y trouvait également.

Quand ces hauts fonctionnaires furent introduits dans la chambre de l'auguste

malade, le spectacle à la fois le plus grandiose et le plus touchant s'offrit à leurs yeux. Le roi avait encore toute sa conscience. Il était entouré de ses enfants et de ses petits enfants en larmes et avait une de ses mains entre les mains de la duchesse de Brabant agenouillée au pied de son lit. Le révérend docteur Becker, chapelain de Sa Majesté, qui, depuis plusieurs jours déjà, était installé au château de Laeken, était également présent. Apeuvant son vieil ami M. Jules Van Praet, le roi lui a tendu la main et la lui a serrée affectueusement. Puis, il a remis cette main dans celle de la duchesse. Quelques minutes après il s'éteignait doucement, sans plainte, sans agonie, en quelque sorte sans que les personnes présentes s'aperçussent qu'il rendait le dernier soupir.

(Indépendance belge.)

On lit dans le *Précurseur* d'Amvers :

Tout ce qui doit suivre la mort du souverain qui, pendant trente quatre ans, a présidé à nos destinées, est arrêté, prévu. Les cérémonies d'inhumation sont réglées. Le Corps de Sa Majesté, après une exposition de deux jours à Bruxelles et d'un jour à Laeken, sera déposé dans la nouvelle église élevée à la mémoire de la reine des Belges, M. Torfs, curé de Laeken a reçu des instructions à ce sujet. Léopold II fera son entrée solennelle dans la capitale, le lendemain du jour de la cérémonie funèbre. On n'a pas encore arrêté le choix du local où sera reçu son serment.

Le Sénat et la Chambre des représentants se réuniront demain.

### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Bruxelles, 11 décembre.

Le corps du roi Léopold sera transféré demain soir, au palais de Bruxelles; les funérailles auront lieu samedi.

Le nouveau roi fera son entrée dans la capitale, dimanche; après avoir passé la revue de la garde civique et de l'armée, il prêtera serment devant les Chambres réunies.

Aujourd'hui, au Sénat M. Rogier a dit : « La Belgique considère le passé avec douleur et l'avenir avec confiance. Nous croyons qu'avec le règne de Léopold II s'ouvrira une nouvelle ère de liberté, de paix et de prospérité. »

Bruxelles, 14 décembre.

Une proclamation du Conseil des ministres annonce la mort du roi. Elle est lue ainsi :

« Le peuple Belge, fidèle à lui-même, attendra avec confiance le jour prochain où les représentants de la nation recourront au serment de l'héritier du trône. Pour garantir à la Belgique, sa liberté, sa prospérité et son indépendance, Léopold II suivra les grands exemples de son illustre père et s'efforcera toute la nation réunie pour le soutenir énergiquement dans l'accomplissement de sa noble et patriotique mission. »

Une foule silencieuse se pressa autour du manifeste officiel. La plupart des magasins sont fermés. Le drapeau noir flotte sur la plupart des maisons.

En vertu de l'art. 79 de la constitution, à dater de la mort du roi et jusqu'à la prestation de serment par son successeur, les pouvoirs constitutionnels du roi seront exercés, au nom du peuple belge, par les ministres réunis en conseil et sous leur responsabilité.

Le Sénat est convoqué pour demain à 2 heures.

La ville est tranquille.

Copenhague, 10 décembre.

Le *Dagbladet* publie un télégramme de Stockholm sur l'impression produite par le vote des Etats en faveur de la réforme constitutionnelle. Une foule énorme se pressait dans les rues et s'était portée devant les hôtels des ministres, acclamant avec transport M. de Manderström, Deyger et Gripenstedt. La ville était illuminée en partie. Au théâtre royal on jouait l'hymne national, qui fut répété par le public et qui se termina par des vivats enthousiastes.

Plymouth, 10 décembre.

Le vapeur *Witengahs* apporte des nouvelles du cap de Bonne-Espérance, du 9 novembre, de Ste Hélène du 7 et de Madère du 5 décembre. La guerre entre les Bassutos et l'Etat libre hollandais avait dégénéré en une série d'expéditions de pillards faites en vue de saisir du bétail. Mosheh avait exprimé l'intention de donner satisfaction à ses adversaires. Il avait fait une apparition sur le territoire de Natal, mais rien n'avait été conclu. On ne croyait pas que la guerre reprît de l'importance.

Londres, 11 décembre.

Tous les journaux anglais publient des articles sympathiques au roi Léopold. Le *Times* rappelle quelle grande influence ce souverain a exercée sur les affaires

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX  
DU 13 DÉCEMBRE 1865.

N° 21

### FEMME D'UN VANITEUX.

(Suite — Voir notre dernier numéro.)

UN AN APRÈS.

Par une belle après-midi de septembre, une jeune femme aux traits pâles, au regard mélancolique et pensif, au sourire triste et résigné, était assise sur une terrasse de l'Abbaye. C'était Hélène. Il y avait un peu plus d'un an qu'elle avait perdu son petit Léon. Elle avait passé l'été chez son oncle Dalbray, Ocharde n'était pas encore de retour de son voyage à l'étranger. A la nouvelle de la mort de son père et de son fils, il était tombé malade, puis, une fois convalescent, il était allé en Italie achever de se remettre.

A côté d'Hélène était Carlos Marsange. Ils causaient, intimement et sérieusement, des affections du cœur humain, de l'amitié, de l'amour. Ils n'avaient échangé d'abord que des réflexions générales ; mais tout à coup l'entretien changea de caractère, et Carlos demanda :

« Pourquoi donc, Hélène, repoussez-vous tout sentiment qui pourrait vous réchauffer et vous reconforter le cœur, dès que ce sentiment n'a pas votre mari pour unique objet ? »

— Parce que c'est mon devoir.

(f.) Reproduction interdite.

— Mais toute votre force de volonté ne suffira jamais à éteindre dans votre cœur le besoin d'amour. On n'aime pas un homme que l'on n'estime point, et vous ne pouvez vous empêcher de mépriser votre mari.

— Carlos ! s'écria-t-elle sévèrement, tandis qu'il la regardait avec passion.

— Hélène, il faut que tu entendes la vérité. Je n'ai ni la force ni l'envie de la taire plus longtemps ; à quoi bon d'ailleurs ? Je t'aime ardemment et à jamais ; je t'ai aimée dès la première fois que je t'ai vue. Le respect a arrêté toute déclaration sur mes lèvres, et, un jour qu'il m'en est échappé une, ta volonté a suffi pour m'éloigner. Mais mon amour était trop impérieux, je suis revenu pour te voir, pour respirer le même air que toi. Hélas ! j'ai bien souffert, et quelle est ma récompense ? Faut-il, que cet homme sans cœur et sans honneur me ravisse l'unique félicité encore possible pour moi, celle de savoir que ton cœur aussi nourrit une étincelle de l'amour qui fait mon tourment et mes délices ? Sois franche une seule fois, avoue ton secret, et plus un mot de mes sentiments ne sortira de mes lèvres. Heureux de me savoir aimé, je me contenterai de ce bonheur et de celui de vivre auprès de toi. Parle, qui offenseras-tu en agissant ainsi ?

— Nous offenserais Dieu, murmura-t-elle lentement, en s'appuyant sur le dossier de son siège.

— Dieu ? Oh ! non, s'écria passionnément Carlos. L'amour vrai, l'amour pur ne peut exciter son courroux. Pourquoi fuir toujours la vérité ? Tu m'aimes, je le sais bien, mon cœur me l'a dit ; pourquoi n'avoir point le courage de l'avouer ?

— Eh bien, Carlos, je l'aurai, puisqu'il le faut, le cruel courage de dire la vérité. Vous voulez que moi, femme mariée, je vous confesse un amour qui serait coupable s'il existait ! Vous m'engagez à goûter du fruit défendu ! Tout en me disant qu'on n'aime pas qui l'on méprise, vous demandez que je me rende méprisable ! Allez, je ne crois point à votre amour ; s'il était pur et fort, vous me respecteriez trop pour vouloir jamais que je m'avilisse par faiblesse pour vous.

A ces mots, elle se leva et s'éloigna, sans que Carlos fit rien pour la retenir.

Le lendemain M. et Mme Dalbray, Hélène et Carlos entreprirent ensemble une promenade à cheval. Comme on traversait un bois, un chien, lancé à la poursuite d'un lièvre, passa comme une flèche devant les montures de Mme Ocharde et de M. Marsange. Celle d'Hélène se cabra, l'autre fit un si violent écart que son cavalier, pris à l'improviste, fut désarçonné et jeté à terre. Il demeura étendu sans connaissance. D'un bond, Hélène fut auprès de lui. Elle appela de toutes ses forces M. Dalbray et sa femme. Mais eux, qui avaient beaucoup d'avance, ils ne l'entendaient pas.

A genoux, appuyant contre son sein la tête de Carlos, Hélène cherchait à le ranimer, en lui frictionnant les tempes. Enfin il poussa un soupir et ouvrit les yeux.

« Carlos, parle-moi. Un mot, un seul mot, dis-moi que tu n'es pas blessé, » murmura Hélène d'une voix anxieuse.

Il ferma les yeux, comme si une violente douleur l'y forçait, et demeura immobile.

« Carlos, mon bien-aimé ! »

— Bien. Oh ! que ne puis-je mourir en

ce moment ! Tu n'aurais du moins pas le temps de rétracter les paroles.

— Je ne les rétracterai point, » répondit Hélène, et un torrent de larmes inonda ses joues, car elle voyait Carlos devenir de plus en plus pâle.

Au même instant, M. et Mme Dalbray vinrent les rejoindre. Le cheval de M. Marsange, les dépassant dans sa course impétueuse, leur avait fait rebrousser chemin.

Carlos avait une forte contusion à la tête et un bras démis. Il fallut le transporter à l'Abbaye.

Huit jours après, il était seul au salon, assis dans un fauteuil et le bras en écharpe, lorsque Hélène parut.

« Toi ici, Hélène ! s'écria-t-il en lui tendant la main. Je te croyais sortie avec ton oncle et ta tante. »

— Je suis restée, Carlos, pour avoir une explication avec vous.

— Tu vas rétracter les paroles que l'effroi t'a arrachées, n'est-ce pas ?

— Je ne rétracterai aucune de mes paroles. La vérité s'est échappée malgré moi du fond de mon cœur ; je ne la nierai point.

— Oh ! répète donc que tu m'aimes ! Fais moi encore entendre ces mots qui résument tout ce que la vie peut me donner de bonheur ! s'écria-t-il transporté, en couvrant de baisers la main d'Hélène. Mais elle la retira par un geste plein de dignité.

— Qui dit-elle d'une voix grave, je vous aime comme une femme ne devrait aimer que son mari. Mais je ne suis pas de celles qui cherchent dans un amour illégitime un dédommagement à leurs déceptions. L'aveu que je viens de faire implique

pour nous deux le devoir d'une séparation éternelle.

— Me séparer de toi ? Jamais ! Je suivrai partout, muet et fidèle comme ton ombre.

— Et tu feras de ma vie une torture ! Non pourtant ; car tu cesseras alors d'être dangereux pour mon cœur. Je ne verrai en toi que le misérable esclave d'une passion égoïste, et je ne t'estimerai plus homme d'honneur, si tu pourrais une femme qui a laissé percer, dans un moment d'oubli, un sentiment criminel, à ses propres yeux. Ecoute-moi bien ; j'ai été infidèle de cœur à mon mari ; la conscience de ma faute me rend déjà bien malheureuse. N'ajoute pas à cette souffrance en restant ici et me rappelant sans cesse qu'il y a un homme autorisé à penser de moi. Cette femme est une épouse infidèle. Sois généreux ; mets entre nous une distance assez grande pour que je puisse combattre et surmonter une faiblesse que je déploierai jusqu'à ma mort.

— Et si je n'en ai pas la force ? dit-il d'une voix étouffée. O Hélène, exige-t'impossible, mais laisse-moi du moins la félicité de te voir.

— Impossible. Après nos vœux mutuels, ce serait un trop cruelle injure à mon mari. J'aurai plutôt le courage qui te manque, et j'élèverai entre nous une barrière infranchissable. Je confesserai à genoux ma faute à Albert, et je finirai ensuite bien loin d'ici.

— Eh bien, soit, je repars pour l'Espagne. Dieu te rende aussi heureuse que tu le mérites !

— Et que je le souhaite ! » ajouta dextérieurement eux une voix émue.

Carlos se leva brusquement, Hélène se